

## Regards

33 | 2025

Le crime à l'écran dans le monde arabe

---

Le Caire confidentiel

Un film qui déconstruit le système de corruption politique de Hosni Moubarak

**Rima Samman**

---

### Edition électronique

URL : <https://journals.usj.edu.lb/regards/article/view/1415>

DOI : <https://doi.org/10.70898/regards.voi33.1415>

ISSN : 2791-285X

### Editeur

Editions de l'USJ, Université Saint-Joseph de Beyrouth

### Référence électronique

SAMMAN, R. (2025). « Le Caire confidentiel » : Un film qui déconstruit le système de corruption politique de Hosni Moubarak. *Regards*, (33). <https://doi.org/10.70898/regards.voi33.1415>

## DOSSIER THÉMATIQUE :

Le crime à l'écran dans le monde arabe

### *LE CAIRE CONFIDENTIEL*

Un film qui déconstruit le système de corruption politique de Hosni Moubarak

**Rima Samman**

Chercheuse indépendante

**Abstract** | Cet article propose une analyse filmique générale du film *Le Caire confidentiel*, un premier long métrage de fiction en lien avec le commencement de la révolution égyptienne en janvier 2011, tourné en 2015 par Tarik Saleh, réalisateur suédois d'origine égyptienne. Par l'entremise de cette analyse filmique, nous nous interrogeons sur l'identité générique de *Le Caire confidentiel* via son personnage principal et son intrigue, et sur la relation que le film entretient dans sa narration, sa mise en scène, son point de vue et son style visuel, avec les règles, les conventions et les codes du film noir.

**Mots-clés** | Film noir, Égypte, corruption, meurtre, enquête policière, politique, révolution.

**Abstract** | This article offers a general film analysis of *Cairo Confidential*, a first feature-length fiction film related to the beginning of the Egyptian revolution in January 2011, shot in 2015 by Tarik Saleh, a Swedish director of Egyptian origin. Through this film analysis, we question the generic identity of *Cairo Confidential* through its main character and its plot, and the relationship that the film maintains in its narration, its mise-en-scène, its point of view and its visual style, with the rules, conventions and codes of film noir.

**Keywords** | Film Noir, Egypt, Murder, procedural, corruption, politics, Revolution.

*Le Caire confidentiel* est le premier long métrage de fiction de Tarik Saleh, réalisateur suédois d'origine égyptienne, par ailleurs journaliste, éditeur et producteur de télévision en Suède.

L'histoire de *Le Caire confidentiel* se déroule au Caire, à l'époque de la révolution égyptienne de janvier 2011. En 2015 le tournage du film débute au Maroc, le réalisateur n'ayant pas pu obtenir du nouveau gouvernement en place l'autorisation de tourner en Égypte, quatre ans après l'avènement de la révolution égyptienne. Le film connaîtra par la suite une bonne circulation et un bel accueil dans les festivals internationaux, avant sa sortie en salles en France en 2017. *Le Caire confidentiel* a remporté plusieurs prix, dont le grand prix du Festival de Sundance (aux États-Unis), le grand prix du festival du film policier de Beaune (en France), ainsi que le Guldbagge Award (en Suède), prix attribué au meilleur réalisateur. Il a également été nommé au César du meilleur film étranger.

Pour les lecteurs qui n'ont pas eu l'occasion de le voir en salle ou en DVD/VOD, voici un bref résumé de l'histoire. Deux semaines avant la première manifestation populaire qui a mené au renversement du président Moubarak, Léléna, une jeune, belle et célèbre chanteuse d'origine tunisienne, aux mœurs douteuses, est trouvée égorgée dans le faste d'une chambre d'hôtel de luxe. Policier corrompu, Noureddine Mostefa (surnommé Nour) est désigné pour mener l'enquête. Dès son arrivée sur les lieux du crime, Noureddine fouille dans le sac à main de la victime. Il vole l'argent qui s'y trouve, ainsi qu'un petit bout de papier, qu'il jette plus tard quand il rentre chez lui, le jugeant superflu et sans valeur. Amie de la victime, la chanteuse Gina, également d'origine tunisienne, rencontre Noureddine, et lui fait savoir qu'elle est prête à payer très cher le papier personnel qu'il a trouvé au Nil Hilton. La demande de Gina éveille les soupçons et l'animosité des collègues de Noureddine, qui nie avoir connaissance dudit document. Néanmoins il se précipite chez lui et récupère ce qui s'avère être un reçu de photos à développer. L'adresse qui y est inscrite le mène à une boutique miteuse, appartenant à un homme douteux, lui aussi d'origine tunisienne. Noureddine parvient à retirer les photos, et découvre alors des images intimes de Léléna (la victime) et Hatem Chafik nus au lit. Ce dernier est un jeune et riche promoteur, marié et proche du fils du président, qui avait réservé la chambre d'hôtel où Léléna a été égorgée. Noureddine comprend que les coupables du meurtre sont liés à la garde rapprochée du président Hosni Moubarak. Pour autant, il cache ces photos compromettantes à ses supérieurs et décide de continuer à mener seul son enquête.

## **Analyse filmique générale**

Dans un premier temps, nous allons interroger le statut de Noureddine (Nour) à l'intérieur d'une double intrigue narrative qui s'emploie à décortiquer le système de corruption contre lequel il est progressivement amené à lutter. Puis nous évoquerons dans un deuxième temps les conventions, les codes narratifs et les motifs visuels du film noir avec lesquels *Le Caire confidentiel* entretient

un lien fort, aussi bien dans son récit et son point de vue, que dans sa mise en scène et son style visuel. Rappelons que le film noir est un genre et un style cinématographique faisant partie de la catégorie du film criminel. Contrairement au film d'énigme (policier), le film noir adopte dans sa narration le point de vue des criminels et non de la victime, contient une série de meurtres et non un seul crime, dénonce la corruption de tout un système et non d'une seule personne, déplace la frontière entre le bien et le mal, s'appuie sur l'archétype de l'anti-héros et de la femme fatale, et se termine sur une note noire, frustrante et anxiogène pour le spectateur. En effet, contrairement à l'issue satisfaisante, rassurante et lénifiante qu'offre le film policier classique, dans la mesure où le bien l'emporte sur le mal (le coupable est démasqué, arrêté, jugé, puni), la fin du film noir tend souvent à montrer l'impunité du coupable criminel et du système corrompu qui triomphe toujours de l'individu qui cherche à le combattre (v. par exemple *Chinatown* de Roman Polanski, 1974). Pour mémoire, certains critiques de cinéma rattachent le genre du film noir aux films américains des années 40-50 (*Le grand sommeil* de Howard Hawks 1946, *Le facteur sonne toujours deux fois* de Tay Garnett 1946, *Sunset Boulevard* de Billy Wilder 1950, etc.), tandis que d'autres le relie à des films français des années 30-40 (*Quai des brumes* de Marcel Carné, 1938, *La bête humaine* de Jean Renoir 1938, etc.) Ainsi, dans son étude « Une histoire oubliée : la genèse française du terme « film noir » dans les années 1930 et ses implications transnationales », Thomas Pillard réfute le clivage France/ Amérique que Raymond Borde et Etienne Chaumeton avaient institué dans leur ouvrage classique *Panorama du film noir américain 1941-1953*, qui explique qu'on continue encore aujourd'hui à attacher le film noir, en tant que phénomène historique et culturel, aux États-Unis et à Hollywood<sup>1</sup>. Il est bon de rappeler, par ailleurs, que tout film de genre (qu'il soit criminel, comique, mélodramatique ou autre) crée une complicité et des attentes spécifiques auprès du spectateur censé être familier des codes du genre en question, conditionnant ainsi sa perception et sa lecture du film.

Interrogeons maintenant l'identité générique de *Le Caire confidentiel* via son personnage principal, Nour : son histoire passée, ses relations aux autres personnages, son rôle et sa fonction dans le récit, son parcours et son arc narratif. Nour est un veuf quadragénaire et solitaire, un officier de police vénal, corrompu jusqu'à l'os. Il est grand, sec, sombre, cruel, armé d'un revolver, sans états d'âme ; accro à la cigarette, aux cachets, à la drogue et à l'alcool. Bien que dépassé par l'informatique, il cherche désespérément à rencontrer une femme sur les réseaux sociaux. Concernant sa vie privée et intime, Nour a un jeune concierge, Saleh, qu'il missionne au début du film pour s'occuper du dérèglement de sa télévision, qui ouvre le film avec des images déformées du

1- BORDE Raymond, CHAUMETON Etienne, *Panorama du film noir américain 1941-1953*. Paris, Éditions de Minuit, 1955 ; PILLARD Thomas, « Une histoire oubliée : la genèse française du terme « film noir » dans les années 1930 et ses implications transnationales », *Transatlantica* [en ligne], n° 1, 2012, mis en ligne le 14 décembre 2012, [consulté le 15 août 2020]. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/transatlantica/5742>

journal télévisé égyptien, diffusant entre autres des images de la révolution tunisienne. Victime d'un attentat visant Nour, le concierge Saleh est tué au début du film. Grâce à une photo posée sur un meuble du salon, dans laquelle une jeune femme souriante pose à côté d'un petit garçon, nous devinons que Nour avait une femme et un fils, sans doute disparus dans un accident que le film choisit de taire. Nour ne parle jamais de sa famille, mais cette photo est toujours là, à portée de main. Par ailleurs, Nour a un frère que nous ne voyons jamais, et un vieux père invalide, dont il va devoir s'occuper à contrecœur pendant l'absence dudit frère. Pauvre mais honnête, le père de Nour, qui désapprouve la corruption de son fils, préfère souffrir de sa maladie plutôt que d'accepter l'argent sale que Nour lui propose pour son hospitalisation. Nour porte donc en lui au moins trois blessures, la perte de sa femme, de son fils, et de l'estime de son père. C'est donc un homme malheureux qui souffre et se culpabilise en secret, ce qui, à nos yeux, le rachète et le rend humain, vraisemblablement encore capable de changer de camp. Concernant sa vie sociale et professionnelle, Nour travaille dans un poste de police qui est une espèce d'infect nid de ripous. Certains collègues sont des rivaux (comme Youssef), d'autres (comme le jeune Momo, pour qui Nour joue le rôle du mentor) des adjutants. Vouant une fidélité absolue à Nour, Momo refuse de le trahir à la fin du film, quand Nour quitte le camp des corrompus. Arrêté et torturé par ses propres collègues, Momo disparaît du récit, probablement liquidé dans le hors-champ du film. Kamel Bey est l'oncle paternel de Nour, et son supérieur hiérarchique. Contrairement au père de Nour, Kamel Bey est une vraie fripouille, un personnage cupide, immoral et cynique. En apparence, Kamel Bey joue le rôle du père de substitution de Nour, qu'il prétend protéger. Il est son mentor, comme Nour l'est pour Momo. Mais contrairement à Momo, Nour finira par trahir Kamel Bey, en s'opposant à lui à la fin du film.

Parmi les nouveaux personnages que Nour croise sur son chemin, se trouvent trois jeunes femmes d'origine étrangère qui vont bientôt faire basculer sa vie. La première, Léléna, est une chanteuse célèbre, d'origine tunisienne, mais elle est déjà morte quand Nour la voit pour la première fois. La deuxième, qui s'appelle Salwa, est une jeune soudanaise qui travaille comme femme de ménage dans le somptueux hôtel Nile Hilton. Salwa est la seule témoin oculaire de l'assassinat de Léléna. La troisième, Gina, est une chanteuse et call-girl tunisienne, qui travaille au prestigieux Club Solitaire, fréquenté par de riches hommes d'affaires égyptiens et internationaux. Gina connaîtra le même sort que Léléna. En effet, après que Nour a couché avec elle, son cadavre est trouvé égorgé dans un conteneur à déchets à la fin du film.

Passons à présent du réseau de personnages à l'intrigue. Lors de ses vadrouilles nocturnes à bord de sa voiture de police, Nour emploie son temps à extorquer de l'argent au petit peuple, sous forme de tributs qu'il partage par la suite avec ses collègues du commissariat de police selon des règles bien préétablies. Appelé sur l'affaire de meurtre du Nil Hilton, Nour retrouve ses collègues sur les lieux du crime. Ces derniers profitent d'une manière éhontée du cadre cossu pour commander à boire et à manger au frais de la princesse, alors que le cadavre

de Léléna gît encore à leurs pieds, fraîchement égorgé et à moitié nu. Fouillant dans le sac à main (de marque) de la victime, Nour y trouve une liasse d'argent et un reçu de photos à développer. Il garde le tout, et recommence à chercher des indices du crime. Ses collègues se mettent alors à rire de lui, car selon eux, le meurtre a tout l'air d'être un crime passionnel. Arrive alors l'oncle Kamal Bey, qui demande à Nour de mener son enquête en marchant sur la pointe des pieds, car il vient de recevoir un coup de fil d'une personne hautement placée, lui signifiant que l'incident du Nile Hilton relève d'une affaire hautement sensible. L'enquête sur le meurtre de Léléna conduit Nour sur la piste de son amant Hatem Chafik, un jeune et riche promoteur marié et père de famille, proche de la famille du président Hosni Moubarak.

À côté de cette enquête qui forme la ligne directrice de l'intrigue principale, le réalisateur distille d'autres éléments narratifs, relatifs à l'éclosion de la révolution égyptienne. Présente en pointillé tout au long du film, la révolution égyptienne forme la ligne directrice de l'intrigue secondaire. Elle se déploie d'abord sur l'écran de la télévision, puis dans les cellules du commissariat de police remplies d'opposants de tout bord, puis dans les rues du Caire, où le ras le bol et la contestation se font entendre de plus en plus fort. Ainsi, l'intrigue principale se charge de raconter le chemin de rédemption de Nour, tandis que l'intrigue secondaire met en lumière le soulèvement populaire du Caire, qui aboutit à l'événement du 25 janvier 2011 sur la place Tahrir. Les deux intrigues se rejoignent évidemment vers la fin du film, quand la révolte intime et individuelle de Nour rencontre celle de son peuple égyptien.

Le film, dont le titre anglophone original est *The Nile Hilton Incident*, fait allusion dans son titre français à *L. A. Confidential* (réalisé par Curtis Hanson en 1997, d'après une adaptation du roman éponyme de James Ellroy). Nous devons probablement ce changement de titre au distributeur français qui, pour des raisons de marketing et d'accroche commerciale, insinue la parenté de *Le Caire confidentiel* avec un film à succès américain, qui a marqué les esprits à sa sortie en salle. D'autant que, comme dans les romans de James Ellroy, l'intrigue de *Le Caire confidentiel* présente elle aussi des éléments réels mêlant petite et grande histoire, puisque le récit croise l'assassinat en 2008 de la chanteuse libanaise Suzanne Tamim (commandité par Hisham Talaat Moustafa, un magnat égyptien de l'immobilier, proche de Gamal Moubarak, fils de Hosni Moubarak), et la chute en 2011 de Hosni Moubarak, après 30 ans de pouvoir. Comme *L. A. Confidential*, *Le Caire confidentiel* tisse une histoire mêlant corruption politique, marché financier, drogue, show-business, sexe, proxénétisme, prostitution, et racisme institutionnel. Nour croise énormément de gens dans son travail : des riches, des pauvres, des hommes de pouvoir, des travailleurs étrangers qui ont tous en commun la ferme volonté de survivre dans une société corrompue, ouvertement injuste et hostile au plus faible. Certains y parviennent, d'autres pas. Mais tous reproduisent le même schéma de fonctionnement du système de pouvoir dominant qui les exploite et les opprime. Ainsi, la plupart des personnages (autant égyptiens qu'étrangers) s'avèrent être des filous, retors, cruels, courant avant

tout derrière le profit, à la fois victimes innocentes et vicieux maîtres chanteurs. *Le Caire confidentiel* raconte cette histoire-là de l'Égypte, non pas du point de vue du peuple rebelle, courageux et révolutionnaire, épris de justice, mais de celui du système opprimant et corrompu dans lequel baigne Nour.

Cependant, la narration romancée reste très attentive à la dimension psychologique et humaine de ce dernier, qui tente de protéger et de sauver quelques personnes autour de lui, tel que son père invalide, dont il cherche inconsciemment à regagner l'estime, Gina, la chanteuse/call-girl tunisienne, dont il semble tomber amoureux, Momo, son jeune collègue qui rêve de quitter le pays, et qu'il considère probablement comme son fils spirituel, ou Salwa, la jeune femme de ménage soudanaise, fragile et démoniaque, qui réveille le sentiment d'altérité chez lui, au point qu'il finit par lui offrir tout son argent pour qu'elle puisse rentrer chez elle (au Soudan), et échapper ainsi aux hommes de main qui cherchent à l'éliminer. L'acharnement de Nour pour rétablir la justice et faire éclater la vérité sur le meurtre de Léléna n'est donc pas dû à une soudaine et profonde prise de conscience politique, mais plutôt à une nécessité personnelle têtue, obsédante et urgente, de sauver ce qui reste encore en lui de sentiments, de sensibilité et d'humanité, avant qu'il ne soit trop tard. D'ailleurs, le nom de Nour nous est donné tardivement dans le film. Pour cela, il nous faut attendre sa première confrontation avec Hatem Chafik, l'amant suspect de Léléna. Il nous faut attendre qu'il se détache de son groupe de collègues rapaces et décide de mener seul son investigation, malgré les mises en garde de son oncle Kamel Bey, et en dépit des attentats commis contre lui, qui feront plusieurs victimes collatérales parmi les gens qu'il aime (Saleh, Momo, Gina).

Tout au long du film, Nour suit quotidiennement au journal télévisé la révolte du peuple tunisien, qui a duré quatre semaines, entre décembre 2010 et janvier 2011, et abouti au départ de Zein el Abdin Ben Ali. Bientôt, il suivra celle du peuple égyptien (25 janvier 2011). De même que l'intrigue principale (l'enquête) se déroule du point de vue de Nour, l'homme corrompu (« Nour » qui signifie « lumière » en arabe inscrit le personnage, malgré sa corruption, dans une quête de vérité et de recherche de soi dont dépendra sa possible rédemption), l'intrigue secondaire est commentée dans les médias par le discours du pouvoir dominant, qui s'emploie toujours à cacher la vérité pour mieux brouiller les pistes. Le film invite ainsi le réel à l'intérieur de la fiction, via l'emploi d'archives de télévision. C'est une manière pour le réalisateur Tarek Salih de convoquer le hors-champ socio-politico-historique de la Tunisie et de l'Égypte dans le champ narratif de son film, et de créer un *effet de réel* à deux niveaux : au niveau du scénario qui s'appuie sur des événements historiques largement connus, et au niveau de l'image dans laquelle il incruste des dates, une pratique habituellement courante dans les reportages et certains films documentaires. *Le Caire confidentiel* emprunte le style du réalisme social et du documentaire, non seulement par ces moyens, mais aussi en introduisant progressivement dans le film des contestataires brièvement croisés dans le commissariat de police où travaille Nour. Emprisonnés puis torturés, ces « agitateurs de l'ordre » s'avèrent de tout

bord : étudiants, travailleurs, chômeurs, journalistes, des pauvres, des illettrés, des intellectuels, et des riches qu'on relâcherait probablement plus rapidement que d'autres. Rappelons enfin que, dès le début du film, l'émission de télévision plante immédiatement le cadre historique du récit filmique. L'époque est celle des contestations démultipliées : critiques sociales, manifestations, grèves, occupation de l'espace public, destruction de divers bâtiments et symboles du pouvoir, affrontements avec les forces de l'ordre, certaines images allant jusqu'à montrer l'abus de pouvoir des forces de police en Tunisie.

*Le Caire confidentiel* procède à une sorte de déchiffrage/décodage du fonctionnement de la société égyptienne, tel qu'il n'est habituellement pas visible au citoyen lambda, afin de dénoncer la corruption au plus haut niveau de l'État. Ainsi l'investigation de Nour nous révèle que le crime de Léléna n'est pas un fait isolé, mais qu'il est la conséquence logique de toute une organisation sociale, économique et politique, dans laquelle le profit pécuniaire et l'intérêt privé comptent bien plus qu'une vie humaine. Que tous les crimes jalonnant le film prennent racine dans les circonstances sociales locales et régionales précises, dans lesquelles ils sont commis. Que la hiérarchie du pouvoir est corrompue dans son ensemble, et qu'elle est peu soucieuse de justice et de vérité. Que le crime est organisé jusqu'au plus haut niveau du pouvoir dominant, et qu'il implique la sûreté de l'État. Un type de dénonciation largement attribué aux films noirs.

## Conventions narratives du film noir

À présent récapitulons les éléments du récit, qui répondent aux conventions narratives du film noir, non seulement en termes de sujet, thème, types de personnages, narration, mais aussi en termes de mise en scène, style et motifs visuels, rythme, point de vue, idéologie, etc. Le sujet du film est clairement politique. La police est corrompue, le peuple est en état de survie difficile, une série de meurtres est commise, une enquête policière est menée puis arrêtée puis reprise par ordre de la hiérarchie. Les crimes sont nombreux et ils jouent une fonction déterminante dans le récit, puisqu'ils constituent l'une de ses forces motrices. La narration est sombre, et la mort est omniprésente. Il y a beaucoup d'action, et pas moins de sang. Il y a une grande part d'ambiguïté chez les personnages et dans leur motivation, et un doute planant sur l'interprétation de certains événements dramatiques. Il y a beaucoup d'émotion qui se rattache à la peur, à l'angoisse, et au suspense. Il y a deux figures de la femme fatale, Héléna qui est présente sur les affiches publicitaires surplombant la ville, et Gina surplombant le bar du club Solitaire. Toutes deux sont belles, élégantes, séductrices, mystérieuses, de nationalité étrangère, d'apparence fragile, et cachant un passé sombre. Elles suscitent le désir des hommes qu'elles manipulent, et font planer une atmosphère érotique sur le film. Il y a de la drogue (opium), et beaucoup de fric (des millions de dollars). Il y a des jeux de pouvoirs et d'alliances, motivés par l'intérêt privé de chacun, des vérités cachées, et des retournements de situation qui révèlent la porosité entre le bien et le mal, etc.



Le thème principal reste bien entendu la corruption. Le film part de la corruption d'un individu, pour arriver à la corruption d'un système en entier, soulignant que celle du pouvoir mène inévitablement à un terrorisme d'État. D'autres thèmes existent dans le film, comme l'opacité du système, la vérité dissimulée derrière le discours de l'idéologie dominante, la violence criminelle immodérée du système capitaliste, l'impuissance de l'individu contre le système, etc. Le ton du film est noir et pessimiste, car plus nous avançons dans l'histoire, plus nous découvrons la gravité, et mesurons l'étendue de la corruption. Ce qui crée chez nous un sentiment de désespoir, anxiogène et démoralisateur propre au genre noir. Dans ce sens, Nour nous paraît un personnage de film noir plutôt bien réussi, du fait qu'il soit minable, solitaire, corrompu, armé, accro aux drogues, et vivant dans une grande misère affective. C'est une belle figure d'anti-héros qui échoue à faire triompher la lumière (de la vérité) sur l'obscurité (de la corruption).

La mise en scène de *Le Caire confidentiel* répond également aux codes du film noir, par ses motifs visuels, sa lumière, son découpage, ses angles de vues, son cadrage, son rythme, etc. Nous l'avons vu, la majorité des actions se passent la nuit, dans un décor citadin propre au genre. De même, l'éclairage cherche souvent à creuser des zones d'ombre dans une partie du cadre (l'appartement de Nour, les rues du Caire, les bicoques, la boutique de photo, etc.). La fumée blanche, motif omniprésent dans le film, cache souvent les visages derrière un voile opaque, car on fume beaucoup et partout dans *Le Caire confidentiel*, et pas que des cigarettes. Nour est parfois filmé en ombre chinoise inquiétante, comme s'il était mi-justicier mi-prédateur (son arrivée sur le chantier de Hatem Chafik, puis au club Solitaire, etc.) Il n'est pas rare que les cadres des plans fourmillent d'ombres évanescentes, fantomatiques, et d'étranges silhouettes informes se mouvant à l'arrière-plan de l'image (comme ces policiers qui tentent d'arrêter Nour la nuit, ou ces opiomanes qu'il rejoint dans une arrière-boutique clandestine, etc.). La plupart des décors nous sont donnés à voir en plans serrés, ce qui nous désoriente et nous empêche de nous figurer la topologie des lieux. Nous ne pouvons pas nous empêcher de penser, que le réalisateur ne pouvait de toute façon pas prévoir beaucoup de plans larges, vu que le film était tourné au Maroc et non en Egypte. Mais il est vrai que cette contrainte de tournage n'était pas incompatible avec le style recherché du film. De même, le recours fréquent aux gros plans sur les visages, qui sont parfois déformés par l'utilisation d'un objectif grand angle (Nour dans les travellings voiture par exemple), accentue le sentiment d'étrangeté, ainsi que la charge émotionnelle et dramatique de la scène. Les plans plus larges (plus nombreux en intérieur qu'en extérieur) sont en revanche chargés et saturés d'informations. Quand à la durée des plans, elle est relativement courte, et lorsque la caméra bouge, cela crée la tension ainsi que le rythme et le tempo rapides nécessaires pour capter et embarquer sensoriellement et émotionnellement le spectateur, bien qu'il ait du mal à suivre, à voir et à comprendre ce qui se passe devant ses yeux, dans un récit qui se déroule en s'assombrissant en crescendo.

En effet les fausses pistes et les révélations se succèdent d'une manière furtive et fugitive, et à la fin du film nous croyons même comprendre que Hatem Chafik n'est probablement pas le vrai coupable du meurtre de Léléna. À bien moindre échelle que dans *Le Grand Sommeil* de Haward Hawks, le spectateur de *Le Caire confidentiel* peine à reconstituer la vérité. Le rythme rapide et haché, et le montage parallèle qui relie plusieurs personnages et actions entre elles, créent la confusion qui accentue le sentiment d'oppression et d'angoisse chez le spectateur. Et pour exacerber encore davantage ce sentiment d'inquiétude, la mise en scène choisit de reléguer hors-champ une bonne partie des crimes, comme pour éviter qu'il y ait témoin ou preuve de leur existence.

Le style visuel du film se rattache au style réaliste noir, l'action se déroulant souvent la nuit, dans une atmosphère ténébreuse, noire, sale, violente, décadente, sinistre et légèrement érotique. La domination de la couleur noire découle évidemment des multiples scènes de nuit, et du type d'éclairage qui crée des ombres sur les visages et dans les décors. Quant aux chanteuses/call-girls (Léléna et Gina), elles se distinguent par leur rouge à lèvres carmin, leurs accessoires de luxe (sac à main, bijoux, lunettes de soleil, chaussures, etc.) et leurs longues robes blanches, moulantes et fendues, qui laissent deviner la beauté qui se cache dessous. Leur appareillage de « chasse » est bien celui de la femme fatale des films noirs, rappelant par exemple l'actrice Kim Basinger dans l'affiche de *L. A. Confidential*. *Le Caire confidentiel* présente un très grand nombre de personnages, environ une bonne trentaine, d'origines et de conditions sociales différentes. Il présente également un grand nombre de figurants pour la reconstitution de la manifestation du 25 janvier 2011, qui représente le point d'orgue final du récit filmique. Complexe et à ramifications multiples, ce film destiné à un public large et international, visite tous les étages de la pyramide sociale, de la femme de ménage soudanaise jusqu'au président Hosni Moumarak himself. Pareillement, les décors du film sont aussi multiples et variés que ses personnages. Nous avons les rues populaires du Caire, l'appartement de Nour et de son père, le sordide commissariat de police Qasr el Nil, l'hôtel de luxe Nile Hilton, le chantier de construction, la riche résidence du promoteur Hatem Chafik à Khatamaya Heights, le pitoyable foyer des travailleuses soudanaises situé dans la rue la plus populaire du Caire, l'étroite salle de cours d'anglais des travailleurs étrangers, l'immense club Solitaire des riches hommes d'affaires, le charmant loft cosy de Gina, la crasseuse boutique de photos, le centre commercial désaffecté, les fumeries d'opium, le siège de la sûreté d'État, etc. Et c'est cette multiplication de décors qui nous fait comprendre que tous les étages de la pyramide sociale sont reliés entre eux par le fric. Que du plus haut sommet de la pyramide jusqu'au plus bas de la base, l'argent reste le but et la valeur absolue et ultime de l'existence humaine. Que la corruption est devenue comme un folklore, comme un phénomène culturel, dont il sera très difficile de se débarrasser à court terme. Ce thème atemporel et universel de la corruption d'État, trouve résonance dans plusieurs pays du monde (Brésil, Chili, etc.), et notamment au Liban, où la classe dirigeante qui n'hésite pas à dérégler les institutions et appareils de l'État pour

satisfaire ses intérêts privés, finit par verser dans des pratiques de cartels et de terrorisme d'État. Dans ce sens, le film noir semble capturer un sentiment, aujourd'hui diffus dans de nombreux pays, où le peuple essaye de lutter à armes inégales (colère versus fusils) contre la corruption endémique de son gouvernement.

*Le Caire confidentiel* traduit le point de vue contestataire de son réalisateur Tarik Saleh contre l'ordre établi. Son anti-héros si corrompu, si cruel et si cynique dans le monde des hommes (sauf avec son père et son jeune collègue Momo), se découvre protecteur et secourable avec les femmes, pour qui il éprouve de la passion amoureuse et de l'empathie. Et c'est finalement en essayant de sauver Gina et Salwa, que Nour parvient à se sauver lui-même, même s'il échoue à la fin du film à atteindre son but qui consiste à dévoiler la vérité et écrouler les coupables, pour qu'enfin la lumière puisse l'emporter sur l'obscurité.

Avant de conclure, reprenons notre interrogation initiale, à savoir si *Le Caire confidentiel* peut être rattaché à la lignée des films noirs. À la lumière de ce que nous venons de voir, il est vrai qu'à la différence des films noirs, *Le Caire confidentiel* est davantage conçu comme une reconstitution fictionnelle et romancée, que comme une dénonciation d'un système politique puissant encore en exercice, à moins que la résolution du film ne signifie, en vérité, que le système politique corrompu de l'Égypte de Moubarak n'a pas vraiment changé après la révolution place Tahrir. Le réalisateur Tarik Saleh a en effet confié un jour à un journaliste : « Le système ne va pas guérir de sa gangrène du jour au lendemain. » Est-ce la raison pour laquelle Tarik Saleh choisit de nous montrer les coupables s'enfuir à la fin de son film ? Comme ce Hatem Chafik qui traverse la frontière, pour fuir la nuit dans un pays gardé secret (est-ce le Soudan, la Libye, la Palestine, l'Arabie Saoudite ?...) Ou comme ce Kamal Bey, que Nour tente d'arrêter, mais qui fait en sorte que les manifestants s'en prennent à ce dernier, en se trompant d'ennemi. Immobilisé, Nour est mis à terre, tandis que Kamal Bey s'enfuit avec une grande mallette remplie d'argent. Un manifestant exhorte alors ceux qui frappent Nour : « Laissez-le. Nous ne sommes pas comme eux. Venez ! » Les manifestants s'éloignent alors en scandant à l'unisson « liberté, liberté », tandis que Nour regarde avec une angoisse mêlée de terreur, son oncle Kamal se fondre dans la foule. De tous les coupables, aucun ne répondra donc à une justice publique. Mais le regard alarmé et alarmant de Nour voyant Kamal Bey disparaître dans la masse, n'est pas la dernière image que le film nous donne à voir, puisque *Le Caire confidentiel* finit sur des jeunes gens pleins de force et de vitalité, décollant une énorme affiche de Hosni Moubarak, collée sur une large façade d'immeuble. Suspendus en hauteur au-dessus du vide, dans un équilibre précaire et périlleux, ces jeunes gens paraissent tout petits dans le plan large final du film. Or n'est-ce pas là, tout de même, un fugitif et fulgurant éclat de lumière qui traverse la noirceur du film ? Car en découvrant cette dernière image, on ne peut s'empêcher de penser : « Incroyable ! Qui l'aurait cru ? », avec un mélange de joie et d'anxiété.

**ملخص** | يقترح هذا المقال تحليلاً سينمائياً عاماً لفيلم "القاهرة السرية"، وهو أول فيلم روائي طويل مرتبط ببداية الثورة المصرية في يناير ٢٠١١، تم تصويره عام ٢٠١٥ للمخرج السويدي من أصل مصري طارق صالح. من خلال هذا البحث التحليلي للفيلم، نتساءل عن الهوية العامة لفيلم "القاهرة السرية" من خلال شخصيته الرئيسية وحبكته، والعلاقة التي يقيمها الفيلم في سرده وإخراجه ووجهة نظره وأسلوبه البصري، مع قواعد وأعراف ورموز فيلم نوار

**كلمات مفتاحية** | فيلم نوار، مصر، فساد، قتل، تحقيق بوليسي، سياسة، ثورة.

**Rima SAMMAN** est cinéaste. Diplômée de la Faculté de Médecine Pierre et Marie Curie (Paris), elle entame une thèse de sociolinguistique arabe à l'Université Sorbonne-Nouvelle, qu'elle interrompt pour se lancer dans le cinéma. Dans un premier temps, elle travaille sur des films d'auteur, puis commence à écrire et réaliser ses propres films dont la plupart sont sélectionnés et primés dans divers festivals et diffusés sur France 3 et Arte. En 2009, elle fonde la société de production *Filigranes Films* et se tourne vers le cinéma expérimental. Elle est également lectrice de scénarii et membre des comités de sélection de l'Arab Film Awards et de l'ACID-Cannes (2014 et 2016). Son long métrage *Dans le cœur une hirondelle* est sorti en salles en 2023.